

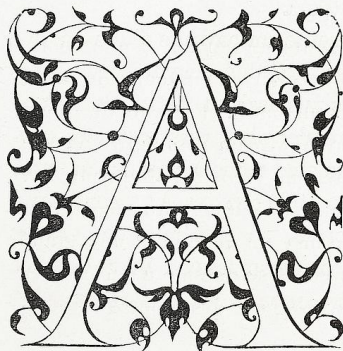
UNE VISITE  
AUX  
MUSÉES DE LONDRES  
EN 1876<sup>1</sup>  
(FIN)

LA NATIONAL GALLERY

ÉCOLE FRANÇAISE.

XXXI.

CLAUDE LORRAIN, LE GUASPRES, ETC.



VEC Claude Lorrain, nous entrons quelque peu dans le pays des rêves. Il peint par excellence l'air et l'espace, mais les somptueux édifices dont il orne ses ports de mer tiennent de sa fantaisie au moins autant que de la réalité. Les figures qu'il introduit dans ses paysages, et que seul il pouvait envelopper de lumière, sont le plus souvent sans signification précise. Si, sur les tableaux dont nous allons parler, il n'avait pas pris soin d'écrire lui-même le sujet qu'il a voulu représenter, il serait bien difficile d'y voir soit l'*Embarquement de la Reine de Saba*, soit les *Noces d'Isaac et de Rebecca*. A vrai dire, son principal, nous dirions presque son seul personnage, c'est le soleil. Il est toujours là, vivifiant les compositions du maître, et toujours plein de réalité et de puissance, soit que la brise du matin fasse scintiller les gouttes de rosée dans les feuilles des arbres et les herbes des prairies,

1. Voir la *Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> période, t. XV, p. 4, 435, 238, 449, 590; t. XVII, p. 5, 440, 234 et 305.